



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le dernier des injustes

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2019

« [...] plus l'oppression est dure et plus la disponibilité à collaborer avec les oppresseurs est répandue parmi les opprimés. » (Primo Levi)

Les *Judenrats*

La question du rôle tenu par les *Judenrats* (les Conseils juifs) durant la Seconde Guerre mondiale a suscité et suscite encore des débats passionnés.

Les nazis décident de les instaurer fin septembre 1939. Ces conseils étaient communément constitués de notables : des intellectuels, des rabbins, des commerçants... Ses présidents nommés doyens. Leurs rôles consistaient à gérer la vie courante dans les ghettos, transmettre aux populations juives les ordres des autorités allemandes et de tout mettre en œuvre pour qu'ils soient dûment exécutés. Ils avaient, entre autres fonctions, la responsabilité de recenser la population, de pourvoir aux nazis le quota de prisonniers exigé pour la main-d'œuvre et la déportation.

La plupart de ces doyens sont morts de mort violente, un des seuls à avoir survécu longtemps à la Shoah est Benjamin Murelstein, très controversé au sein de la communauté juive. Claude Lanzmann l'a rencontré et filmé pendant une semaine en 1979. Le réalisateur n'a pas inclus ces entretiens dans son film *Shoah*, mais en a fait par la suite un documentaire de 3 h 40 sorti en 2013 et un livre publié en 2015¹. Benjamin Murelstein a donné son titre au film et au livre, il se nomme lui-même « le dernier des injustes ». Référence caustique au célèbre ouvrage d'André Schwarz-Bart, *Le dernier des justes*². Par cet entretien, il semble que Claude Lanzmann ait voulu réhabiliter Benjamin Murelstein. « Aucun Juif n'a jamais été collabo », a-t-il précisé à de nombreuses reprises lors d'interviews réalisés à la sortie du film.



Claude Lanzmann et Benjamin Murelstein

¹ Claude Lanzmann, *Le dernier des injustes*, Paris, Gallimard, 2015.

² André Schwarz-Bart, *Le dernier des justes*, Paris, Seuil, 1959.

Benjamin Murelstein

Benjamin Murelstein est né à Lwów, Lemberg en allemand (Lviv en Ukraine aujourd'hui) en 1905. Il poursuit des études à Vienne et y occupe dès 1931 les fonctions de rabbin. Il fait partie du Consistoire israélite de Vienne dont il dirige le bureau de l'émigration.

Sa première rencontre avec Adolf Eichmann a lieu lors de l'été 1938. Celui-ci le sollicite pour rédiger un rapport à propos de l'émigration en général et de l'émigration juive en particulier. Par la suite, il lui demande d'organiser à Vienne l'émigration des Juifs d'Autriche jusqu'au déclenchement de la guerre.

Eichmann est ensuite chargé d'assumer la déportation des Juifs vivant dans les territoires annexés du nord-est de la Silésie vers Nisko (un village polonais près de Lublin).

Le 18 octobre 1939, Benjamin Murelstein fait partie du 1^{er} convoi envoyé pour y construire un camp.

Le projet fut abandonné en raison de problèmes de logistique.

Theresienstadt

Déporté à Theresienstadt en janvier 1943, il occupe la fonction d'adjoint des doyens du Conseil Jakob Edelstein et Paul Eppstein.

Le premier est déporté à Auschwitz en 1944 et fusillé, la même année, le second est pendu à Terezín. Benjamin Murelstein est alors nommé doyen le 13 décembre 1944. Il sera le dernier président du *Judenrat* de Theresienstadt.

Theresienstadt, en tchèque Terezín est un lieu à mi-chemin entre un camp de concentration et un ghetto, surnommé par Eichmann « le ghetto modèle ». Ce camp a joué un rôle très important dans la propagande nazie. Les nazis le décrivaient comme une sorte de station thermale où les Juifs âgés pouvaient se reposer en toute quiétude... En fait, il servait de centre de rassemblement avant la déportation en Europe de l'Est. Quand, en 1943, des Juifs danois y sont envoyés, le gouvernement danois sollicite une visite. Les nazis l'autorisent et en juin 1944 un comité composé de représentants du gouvernement danois et de membres de la Croix-Rouge internationale se rend sur les lieux³. Les autorités allemandes se sont organisées pour retarder la visite de quelques mois afin d'entreprendre des travaux de rénovation et d'embellissement du ghetto. Les baraquements sont restaurés. De nouvelles constructions sont érigées, un terrain de jeu pour enfants, un pavillon de musique, des cafés... Les malades sont déportés. Les membres du comité n'y verront que du feu.

Lors de son entretien avec Lanzmann, Benjamin Murelstein, accusé de contribuer à alimenter la propagande nationale-socialiste, réfute ces accusations :

[...] Je me suis dit la chose suivante : Eichmann s'intéresse à Theresienstadt, il veut en faire quelque chose. Si on parvient à l'amener à montrer Theresienstadt à quelqu'un, c'est une amorce. Theresienstadt ne pourra plus disparaître. Cela signifiait qu'il fallait se prostituer, participer à la farce jusqu'à ce que Theresienstadt soit montré. C'est un facteur de sécurité.⁴

³ Claude Lanzmann a consacré en 1997 un documentaire à ce sujet : *Un vivant qui passe*.

⁴ Claude Lanzmann, *Le dernier des injustes*, p. 106.

Il raconte ensuite qu'il a tout fait pour améliorer les conditions de vie des détenus :

[..] J'ai pris les choses en main. Et même après la visite de la Croix-Rouge danoise, j'ai continué à travailler à l'embellissement. Pour moi, si le ghetto est resté, c'est avant tout grâce à l'embellissement.⁵

Et ajoute qu'il n'a pas participé à la déportation des malades et des handicapés, il ne s'en est pas mêlé, il n'en est pas responsable. Il était uniquement chargé des constructions, de ce qu'il appelle l'aspect purement technique.

L'ancien doyen ajoute : « [...] Ce n'est pas de la mégalomanie si je dis que je devais m'identifier au ghetto. Me sauver et sauver le ghetto, c'était en gros la même chose. »⁶

Un film de propagande a également été tourné à Terezín, les survivants lui ont donné le titre suivant : *Le Führer offre une ville aux Juifs*, et les nazis l'ont appelé : *Theresienstadt, un documentaire sur le territoire d'un peuplement juif*. On peut y voir une communauté juive souriante, épanouie, assise à la terrasse de cafés, cultivant un jardin potager, assistant à des pièces de théâtre, à des conférences, disputant des matchs de football...



Baraque du camp des femmes à Theresienstadt



Extrait du film *Le Führer offre une ville aux Juifs*

La Libération

À la Libération, Benjamin Murelstein est accusé de collaboration et arrêté. Il purge 18 mois de prison et est acquitté par le tribunal populaire de Litoměřice en Tchécoslovaquie (Leitmeritz en allemand) de toutes les charges qui pèsent sur lui. Pour se justifier, il insiste sur le fait qu'il a réussi à sauver la vie de quelque 120 000 Juifs en organisant leur émigration et que, bien qu'il soit en possession d'un passeport diplomatique du Comité international de la Croix-Rouge, il n'a pas pris la fuite. Sa défense ne convainc pas grand monde.

Néanmoins, il n'est pas considéré comme un témoin digne de foi, et ne participe pas au procès d'Eichmann. Il apporte cependant un éclairage nouveau sur la personnalité d'Eichmann qu'il a côtoyé pendant sept ans. Sa perception du personnage est fondamentalement différente de celle de Hannah Arendt. Selon lui, Eichmann n'incarne aucunement la « banalité du mal », mais est à la base un individu fanatique antisémite violent et corrompu.

⁵ Ibid., p. 106.

⁶ Ibid., p. 114.

À sa libération, Benjamin part s'installer avec sa famille à Rome où il décède en octobre 1989 à l'âge de 84 ans. Il est enterré à la lisière du cimetière juif à l'endroit où sont ensevelis les suicidés. Lors de la cérémonie funéraire, le grand rabbin de Rome refuse de dire le Kaddish⁷.

Victime ou collaborateur ?

L'historienne Annette Wieviorka explique parfaitement la différence entre une collaboration « de plein gré » et la collaboration des membres des *Judenrats* qui comme les *Sonderkommandos* n'ont pas eu d'autres choix :


La collaboration implique un partage. C'est-à-dire que le collaborateur partage quelque chose de la vision de celui qui appelle à collaborer. Comme ce fut le cas, par exemple, en France. La situation des juifs est alors tout autre : on a un peuple captif séparé de la population des pays où ils vivent par une série de mesures, privé de toute possibilité de vie économique. Il n'y avait aucune possibilité de dire non. Un non entraînait la mort.

La problématique est épineuse. Certains considèrent les membres des *Judenrats* comme des collaborateurs des nazis prêts à tout pour survivre. D'autres pensent qu'ils faisaient ce qu'ils pouvaient pour améliorer les conditions de vie des détenus ou les sauver.

Un point important à souligner est que ces membres n'étaient pas tous impliqués de la même manière. Leur comportement résultait du courage et de leur sens du sacrifice.

Leur méprise, explique Lanzmann : « fut de croire en la rationalité des nazis et que ceux-ci ne tueraient pas les Juifs qui étaient utiles à leur effort de guerre. Lorsqu'ils en prirent conscience, certains la payèrent chèrement : ils refusèrent dès lors d'obéir et les Allemands les tuèrent. D'autres se suicidèrent. »

Le jugement est aisé, mais la question reste posée : comment aurions-nous réagi placés dans les mêmes conditions ? Précipités dans une horreur analogue, devant affronter un pareil dilemme ?

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

⁷ Cette prière juive est récitée lors d'un deuil.